

Woluwé-St-Lambert, le 2 juillet 1973.



Bien chers Confrères,

Le Père Léon BOCKSTAL est décédé le 16 mai dernier dans la 73e année de son âge, la 52e de sa profession religieuse, la 42e de son sacerdoce.

Malgré les avertissements de deux infarctus la mort l'a surpris à un moment où il ne l'attendait pas : il venait de quitter le Centre Hospitalier de Ste-Ode pour une promenade en auto ; après quelques centaines de mètres il s'écroule dans la voiture ; l'infirmière qui conduisait le ramène en toute hâte à la salle de réanimation du Centre, mais il n'y avait plus rien à faire, le P. Bockstal avait rendu son âme à Dieu.

Il l'avait fait, peut-on dire, à la manière qui était bien la sienne, sans phrase, sans embarras, presque comme un bon tour qu'il jouait à des amis. La veille, il avait reçu la confession d'un vieux militaire « qui revenait à Dieu après de longues années » et n'avait voulu se confier qu'au P. Bockstal, qui était aumônier de Ste-Ode depuis qu'un premier infarctus l'y avait fixé un an auparavant. Aujourd'hui le vieux militaire et le P. aumônier reposent côte à côte dans le petit cimetière de Tenneville au cœur de l'Ardenne.

Né à Celles (Tournai) le 26 novembre 1900 et devenu assez tôt orphelin de père et de mère, le jeune Léon fut confié aux Sœurs de la Visitation puis, le 1er octobre 1912, il entra à la maison de Tournai où il fit ses classes préparatoires et les Humanités qu'il termina en 1920. Il y avait fait preuve d'une intelligence ouverte et d'un goût prononcé pour les sciences pratiques. Le 28 août de la même année il entra au noviciat et poursuivit

ensuite le cours normal des années de formation et d'études qui devait le mener à la prêtrise. Il fut ordonné le 1^{er} février 1931 à Caen par Mgr Suhard. Entre-temps, en 1923-24, il avait fait son service militaire au Centre de Brancardiers-Infirmiers, comme il était de règle alors pour les séminaristes et religieux. Un service militaire qui présageait ce que seraient les dix années qu'il consacra à l'armée de 1940 à 1950 et qui assurément le marqua profondément en lui inspirant un réel attachement à un milieu de prime abord étranger à sa vocation.

Au sortir de ces années, à l'âge de 30 ans, il était mûr pour toutes les initiatives et il n'hésita jamais à prendre les décisions que lui inspirèrent son sens pratique et son désir d'aider les jeunes dans leur préparation à la vie. Sa vocation salésienne, loin d'être pour lui une entrave, l'aïda à mener à bien son action, même et surtout quand, en certaines circonstances, il eut à lutter pour faire admettre des vues ou des réalisations qui allaient à l'encontre de routines ou de déviations.

Son savoir-faire était exceptionnel, c'était un don de nature. Il le mit au service des jeunes et à trois reprises, au cours de sa vie salésienne, il put déployer son initiative dans son domaine préféré : l'enseignement professionnel. En 1932 il s'embarque pour le Caire où il trouve une école assez rudimentaire qu'il laisse, en 1940, en plein essor. Après l'intervalle des années de guerre et d'aumônerie militaire, on le retrouve à St-Georges s/Meuse dans une école débutante ; il l'organise avec maîtrise jusqu'au jour où, dix ans plus tard, elle sera transplantée à Huy. En 1965 il est en Israël, à l'Ecole Jésus-Adolescent de Nazareth, qu'il laissera en 1971 peuplée de jeunes arabes heureux de se former à un métier pour eux vital.

C'était sa pensée dominante : lancer ou relancer un enseignement professionnel dont bénéficieraient des générations de jeunes garçons.

Peu lui importait la couleur de leur peau, leur race ou leur religion ; leur langue aussi, car sans être polyglotte et sans chercher à faire de la littérature, il possédait ce qu'il fallait d'anglais, d'arabe ou d'allemand pour établir la communication : pour lui tout était là.

Ce n'est pas lui qui aurait vu dans une école « en pays de mission » un moyen d'implantation politique ou un milieu propice au prosélytisme. Mais il ne laissait pas échapper l'occasion de glisser la vérité de l'Evangile dans un entretien, un conseil opportun ; il prêchait cet Evangile avec une conviction entraînante, surtout

lorsqu'il avait devant lui des rangées d'hommes en uniforme.

Il suivait ses élèves de près, aidant ceux qui en avaient besoin, poussant plus loin ceux qui avaient des aptitudes, et plus d'un lui doit d'avoir fait une belle carrière dans sa profession.

Il veut un enseignement technique à la page et lui-même, à plus de cinquante ans, il est inscrit à des cours par correspondance à une école de hautes études de Paris.

Il a près de 65 ans quand il renonce à la cure de Melles dont il fut le curé estimé pendant trois ans et qui lui assurait une fin de carrière sans de trop lourds soucis ; il le fait pour répondre à l'appel de l'école de Nazareth. Il s'embarque pour Israël et il lui faut tout son courage pour prendre en main une entreprise où tout est à faire : il faut des locaux, des machines, du personnel ; il faut surtout beaucoup d'argent et à trois reprises il parcourra l'Europe pour en trouver.

Il manipulera de grosses sommes mais on a pu le voir vivre sans le moindre souci de ses aises, se contentant de peu, usant cependant au maximum des moyens de la technique moderne dont il appréciait en connaisseur toute l'efficacité.

Le P. Bockstal n'avait que des amis. Il avait le contact facile, il était à l'aise dans tous les milieux, avec les personnes de tout rang et de toute condition. D'un coup d'œil il devinait son interlocuteur, savait dire le mot qui plaît ou amuse et donner son avis sans détour. Il rayonnait la sympathie malgré, ou peut-être à cause de son franc parler parfois abrupte. Tout cela cachait un grand cœur, une profonde sensibilité.

L'armée fut pour lui comme une seconde famille. Non qu'il fût militaire par goût mais il trouvait dans l'armée un milieu dans lequel il pouvait déployer, comme parmi les jeunes, son besoin de contact, son don de sympathie. Et surtout, il sentait, sans l'afficher, que la présence de l'aumônier y apportait quelque chose d'irremplaçable.

Tous, confrères et amis, offrons nos suffrages au Seigneur pour le repos de son âme.

P. POUMAY,
Provincial.

